

Alain Dirbane était assis dans le hall de l'hôtel. Autour de lui le personnel s'affairait, léger, conscient de participer à une saison touristique exceptionnelle : depuis deux mois Les Miradors affichaient complets.

Alain Dirbane aimait regarder les gens passer depuis son fauteuil du patio aux allées enlacées de verdure. Parfois il avait un peu honte de ses mains grasses, de ses bagues, alors ses lèvres sèches s'entrouvraient et il toussait. Son regard s'arrêtait, gêné, puis reprenait sa route parmi le va-et-vient continu des vacanciers. Il s'amusait à deviner ça et là une silhouette, une trajectoire, un balancement...

Il était arrivé l'année dernière à l'hôtel, pour un séjour de deux semaines avec sa femme et ses deux filles. Elles étaient rentrées mais lui, pour une raison qu'il ignorait encore, était resté, et passait toutes ses journées dans le patio des Miradors, immobile.

Monsieur Dirbane avait quelques kilos en trop et le vivait assez mal. Malgré ses efforts et sa discrétion, son ventre fuyait, trahi par une chemise un peu courte.

« Regarde chéri, lâcha peu discrètement une jeune femme qui revenait de la piscine dans les bras de son compagnon bronzé, encore un gros monsieur en balade dans le Sud ! On dirait que son marché l'a fatigué aujourd'hui ». Et le couple étouffa des rires méchants.

Ce genre de paroles tétanisait monsieur Dirbane, et sa belle âme inquiète, généreuse et claire souffrait en silence, souillée par une lame aveugle et glacée.

Malgré ses blessures Alain Dirbane éprouvait une gratitude justifiée pour le système qui l'avait fait naître et qui l'avait nourri, mais à aucun moment il ne souhaitait devenir la proie de l'orgueil, de la vanité et de ce soupçon de barbarie qu'il avait senti même chez ses proches.

Il savait qu'il ne pouvait être utile à personne en restant sur place, mais il se sentait incapable de s'arracher à cet hôtel, à ce lieu étrange où il percevait l'arrivée d'un immense changement.

Monsieur Dirbane n'était pas fier de son expérience, de ses voyages, il doutait même de l'histoire des hommes, des actions et des événements. Sa conscience reposait comme une large plaine recouverte d'herbe chaude, quand le soleil se couche, et sa vie volait, légère comme un nuage de poussière. Ce sentiment de douce fuite, monsieur Dirbane le ressentait particulièrement lorsqu'il s'asseyait au patio, au cour des Miradors. Il se fondait dans la masse désordonnée des clients de l'hôtel, assemblage improbable de chair,

de tissus, de parfums et de jambes. Parfois cette folle ronde arrivait jusqu'à lui : « bonjour monsieur, je suis Laure, la responsable des circuits touristiques proposés par l'hôtel. Ca vous dit une excursion? Nous en avons pour tous les goûts : découverte, culture et coutumes, sport et aventure... Aujourd'hui nous partons en randonnée dans la vallée du Dail, ça ne monte pas trop, c'est calme, vous ne voulez pas venir? »

Lointain, monsieur Dirbane commença par accueillir la jeune guide avec un demi-sourire, en espérant qu'elle comprenne, complice, la teneur de ses pensées. Mais elle continua son monologue d'un ton volontaire, et le sourire de monsieur Dirbane se transforma en un rictus de gêne, qui la découragea.

TOURISTE

un texte de **Drifal**

Déçu, il se renversa dans son siège, oublia l'incident, et sentit peu à peu son ventre se réchauffer d'une passion simple. Car son détachement apparent était tout sauf de l'indifférence, cette indifférence facile et ignorante, cette distance stérile – ce refus de vivre des gens du monde. Une sympathie originelle le faisait fondre dans la nature, entre la pelouse humide, les parterres de fleurs, et les bouts de ciel au-delà des rameaux entrelacés.

Monsieur Dirbane en vint à douter de sa propre existence. Toute forme d'agitation était loin derrière lui, et son corps inerte semblait flotter sur des eaux inconnues. Il s'abandonna, les bras le long du corps, les yeux clos, et alors qu'il haussait légèrement les sourcils, les branches, les fleurs et même l'air alentour ployèrent, comme sous l'effet d'une vibration sourde et profonde.

Stupéfait, Monsieur Dirbane ouvrit des yeux ronds, éblouis. D'une nature posée et raisonnable, il n'avait jamais vraiment cru en quoique ce soit. Il jeta autour de lui des regards interrogateurs, persuadé d'être la victime d'un jeu cruel, mais, à son grand étonnement, il n'y avait personne – il s'était passé quelque chose, ou plutôt quelque chose s'était ouvert pour lui. Encouragé par ces signes évidents, il se mit à croire, referma les yeux, et, au fond du silence, dans un concert de reflets multicolores, il disparut tout à fait.

